

Bressa, bressa
So marin, la vela,
Sus la mar s'aplanton.

Bèu marinier, balha,
Balha-me tres fius;
Brotarain pèr tu
Tres flòrs de parpiens.

Bressa, bressarella,
So marin s'omela.
Tres fius sus la mar.

Enfant, enfantet
Plega tu velhets,
Que ton paire es au laurion,
E ta marie, d'escondon,
Culis de potons.

Mar freja de mèu
Brova, canta e broda
Quan saup ço que j'ai
Dins la mar, alai.

les manuscrits du poème

Université Paul Valéry, Site Saint Charles – Salle A006

(1930-1960)

jeudi 23 octobre à 9h 30

CONTACT : Marie-Jeanne Verny 04 67 66 33 31 - marie-jeanne.verny@univ-montp3.fr



Les manuscrits du poème (1930-1960)

Les textes littéraires que nous pouvons lire sont le fruit de multiples opérations qui ont visé à les établir mais qui ont aussi, souvent, volontairement ou involontairement, abouti à les transformer et les rendre plus ou moins différents de ce qu'ils étaient antérieurement. Une des éditrices de Guy de Maupassant, Antonia Fonyi, pouvait ainsi noter en 2011 que « le texte de Maupassant se délite. De réédition en réédition, des mots, des phrases, disparaissent, des coquilles qui font sens corrompent le sens original, de sorte que c'est un texte érodé par l'usage qui parvient jusqu'à nous. » A. Fonyi complétait ce constat en relevant que « la détérioration commence du vivant de l'auteur » et encore que « de reprises en réimpressions, l'œuvre publiée se déforme à mesure qu'elle prolifère [...] Après la mort de Maupassant, cela continue de plus belle. L'édition posthume des ses œuvres complètes chez Ollendorff fourmille d'omissions, d'erreurs, et c'est ce texte que reprennent, en l'émaillant de nouvelles fautes, la plupart des éditeurs modernes ».

De telles remarques pourraient sans doute être faites à propos de la production littéraire d'oc, dont on sait, en outre, à quelles sortes de difficultés spécifiques aux « langues sans État » longtemps dépourvues de toute institution normative, elle a dû et doit encore aujourd'hui s'affronter : celles qui touchent à la graphie et plus largement aux formes de langue employées, si variables d'un écrivain, d'une période, d'un espace géographique, d'une structure éditoriale, etc. à l'autre. La main de l'écrivain d'oc est souvent hésitante, faite de repentirs et d'interrogations, d'ignorances et de certitudes, que d'autres mains, parfois nombreuses, parfois contradictoires, sont venues approuver ou désapprouver, de telle sorte que le texte « finalement » livré aux lecteurs s'en est trouvé plus d'une fois déplacé, déporté, remanié... en comparaison de ce qu'il a pu avoir été « au départ », si tant est que situation de départ il y ait eu. L'historien et philologue italien Luciano Canfora s'est penché à de nombreuses reprises, pour les textes de l'Antiquité, sur ces processus dont l'ampleur oscille, pour simplifier, entre le « faux » passant pour authentique et ce qu'on peut appeler l'état premier d'un texte, un état lui-même en bonne partie illusoire, tout texte devenu accessible aux lecteurs se présentant le plus souvent comme, déjà, le produit de nombreuses et souvent inatteignables manipulations (dans le meilleurs comme dans le plus mauvais sens du terme) antérieures. Des manipulations auxquelles l'« auteur », fréquemment, n'a pas été étranger, qu'il les ait lui-même initiées et ourdies (de sa propre main, donc), qu'il les ait plus ou moins fermement approuvées ou tolérées (avec le concours d'autres mains, connues ou inconnues), ou qu'elles aient été mises en œuvre à son insu...

L'existence de manuscrits (ou d'ailleurs d'autres formes de versions antérieures à la publication) d'un texte (littéraire ici) permet d'accéder, dans une certaine mesure, à ce qu'on a pris l'habitude de nommer la genèse de ce texte, c'est-à-dire aux différentes couches de son élaboration qui ont pu laisser des traces imputables, pour tout ou partie, à celui qui s'est trouvé à son origine. La génétique des textes s'appuie sur ces traces plus ou moins nombreuses (voir la revue *Genesis*, publiée par l'ITEM, Institut des textes et des manuscrits modernes et les PUPS, et les nombreuses publications élaborées en ce domaine à propos d'œuvres d'époques très diverses, de l'Antiquité à nos jours). Depuis quelques dizaines d'années, cependant, avec l'avènement et la généralisation des outils informatiques qui les effacent très largement, ces sources manuscrites tendent à se raréfier : « Le numérique est à la fois l'avenir et la mort de la critique génétique, cette discipline qui s'intéresse aux manuscrits et brouillons pour cerner le processus d'élaboration des l'œuvre, en tirer des pistes interprétatives et approcher le mystère de la création », a ainsi pu écrire Alexandre Gefen, secrétaire de l'Observatoire de la vie littéraire de l'université de Paris-Sorbonne.

Il se trouve cependant que, pour notre période de référence, le manuscrit, comme la correspondance sur papier, ont occupé une place majeure dans les systèmes littéraires fondés essentiellement, mais bien sûr pas uniquement, sur l'écrit. Ce que nous appelons littérature d'oc, ou occitane, n'a pas échappé à cette règle.

Or, si la poésie en occitan de la période concernée a fait l'objet d'assez nombreuses études qui permettent à la fois d'en connaître l'essentiel des auteurs et des œuvres, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Et l'une d'entre elles concerne les fonds manuscrits pouvant notamment contenir

- des poèmes inédits ;
- une ou des versions antérieures à la première publication du poème ;
- des versions postérieures à la première publication du poème ;

Ces fonds peuvent avoir déjà été répertoriés et utilisés ; mais c'est rarement le cas, et quand ils l'ont été, ils ne l'ont souvent pas été dans leur totalité, d'ailleurs souvent insoupçonnée. La plupart du temps, ils existent à l'état potentiel : manuscrits conservés par les poètes ; manuscrits conservés par des correspondants divers ; manuscrits insérés dans des fonds tout aussi divers (recueils de correspondance ; papiers du poète légués à une institution publique ou privée ; poèmes insérés dans des ouvrages, par exemple à l'occasion de l'envoi ou de la remise d'un exemplaire dédicacé d'un recueil ou d'une autre sorte d'ouvrage, etc.) ; archives des éditeurs, nombreux, parfois éphémères.

Il faut dire que les rééditions des poètes d'oc de la période 1930-1960 ne se sont multipliées qu'assez récemment, et qu'elles ont été effectuées de façon assez disparate. Si certaines ont posé la question de l'établissement des textes réédités, de leur périmètre, de leur origine, etc., d'autres, sans doute les plus nombreuses, ont été élaborées sans trop de rigueur apparente. On citera pêle-mêle, pour mémoire, et sans chercher à proposer une hiérarchie à cet égard, la liste qui suit n'étant pas limitative, les éditions/rééditions d'Henri Espieux par Jean Larzac ; de Robert Allan par Marie-Jeanne Verny ; de Denis Saurat par Jean-François Courouau ; de Jean Boudou par l'IEO ou par Élodie de Oliveira ; de Jean Mouzat par Robert Joudoux ; de Paul-Louis Grenier par Jan dau Melhau ; de Jean-Calendar Vianès chez Terriciaë ; de Robert Lafont, Bernard Lesfargues ou Serge Bec chez Jorn.

L'existence de systèmes graphiques concurrents, d'utilisation parfois malaisée, la recherche d'une langue « parfaite », « authentique », « normée »..., en tout cas conforme à des critères par ailleurs fluctuants, a pu aboutir à des simplifications et à des recompositions dont les éditions ne rendent pas toujours compte, alors même que la main, et donc la voix, des poètes, trouvent plus d'une fois appuis et résonances dans des « états de langue » que d'autres, en les remaniant plus ou moins en profondeur, ont pu effacer, reformuler, jusqu'à en fausser la réception.

La période 1930-1960, notons-le au passage, fut, à cet égard, particulièrement fertile en péripéties et oppositions diverses, dont le retentissement sur les pratiques des écrivains comme sur celles de leurs éditeurs (successifs) fut important. Cette période est aussi marquée par le souci historique d'afficher dans la création et l'édition occitanes l'existence d'une nouvelle école littéraire et de la rendre globalement lisible à un public nouveau, au moyen de choix linguistiques et esthétiques élaborés dans une démarche commune. On trouve trace de cette préoccupation dans les archives (correspondances, annotations en marge des manuscrits...) d'écrivains qui, pour la plupart, sont eux-mêmes partie prenante des instances éditoriales mises en place.

C'est, en outre, toute la question de la constitution des œuvres, pièces isolées, recueils, regroupements divers, qui est susceptible d'être posée ou reconsidérée. Au bout du compte, on peut imaginer qu'une connaissance plus fine de la tradition imprimée mais aussi manuscrite d'une œuvre représente une fenêtre plus largement ouverte sur son élaboration, sa cohérence, son évolution. Et qu'elle permet, sans pour autant qu'il soit question de fétichiser l'existence d'un texte « premier », de revenir au poème se faisant, émergeant du silence et prenant progressivement forme, qu'il s'agisse du poème comme élément isolé, ou du poème comme partie d'un tout *in progress*, finalement délimité et constitué comme tel, ou seulement discernable en pointillé.

Une première approche de cette situation assez complexe pourrait consister à :

- repérer les fonds existants, qu'il s'agisse de fonds « cohérents », à la fois par leur contenu et/ou leur lieu de conservation, ou de fonds fortuits, dispersés, à constituer ou reconstituer ;
- s'interroger, à propos de tel ou tel poète, sur l'opportunité de repérer des versions manuscrites de son œuvre et sur la possibilité d'accession à celles-ci ;
- envisager la constitution d'archives poétiques, comprenant en premier lieu l'ensemble de la tradition imprimée (voir par exemple les outils bibliographiques élaborés par François Pic pour des poètes tels Max

Rouquette, Georges Reboul, René Nelli ou Robert Lafont, par Claude Mauron pour Max-Philippe Delavouët). Mais comprenant aussi un repérage minutieux de la tradition manuscrite, intégrant les textes isolés, les correspondances, les dédicaces ayant pris la forme de véritables poèmes.

Parallèlement, on pourrait commencer à partir des matériaux existants, déjà étudiés ou pouvant l'être, à s'interroger sur la construction de l'œuvre de quelques poètes, que ces matériaux pourraient aider à mieux appréhender. On pourrait aussi, à travers quelques exemples, poser, pour la poésie en occitan de cette période, les questions de l'élaboration du poème ou du recueil, et, dans une autre direction, plus technique, tenter d'évaluer le poids des instances éditoriales dans cette élaboration (graphie, lexique, choix des textes à publier, composition finale des recueils, etc.).

Un autre aspect de cette recherche concerne bien sûr les éditions, critiques ou non, des œuvres poétiques, en fonction des éléments nouveaux que de telles enquêtes seraient susceptibles d'apporter. Certaines des éditions ou rééditions mentionnées plus haut ont pris en compte la perspective évoquée ici, à des degrés qui ont pu fortement varier. D'autres semblent au contraire les avoir écartées d'emblée. Un des enjeux de la prise en considération des manuscrits conservés comme de la recherche et du répertoire (et de la sauvegarde) de ceux dont on peut soupçonner l'existence, serait de favoriser l'élaboration d'éditions, savantes ou destinées à un plus large public, plus proches du geste scriptural originel, ou, si l'on préfère, du chant du poème, auquel tout lecteur mérite d'accéder dans les meilleures et les plus sûres conditions.

Les études de cas que présentent les articles ici rassemblés témoignent de la difficulté matérielle et méthodologique de l'entreprise, compte tenu de la diversité des écrivains, des situations d'écriture et des conditions de conservation des écrits. Mais il nous semble que la prise en compte de la tradition manuscrite des œuvres, telle qu'elle est pratiquée par certaines éditions de poètes d'oc citées plus haut, est bien en mesure de restituer, avec une vraie fidélité critique, le cheminement de la parole poétique, livrée au lecteur dans toute son épaisseur, sa complexité et sa richesse.

Ces mêmes éditions ouvrent parallèlement la voix à des publications d'apparence plus légère, mais tout aussi fiables parce que respectueuses des textes et du mouvement créateur particulier qui les a suscités. De nombreux volumes, ces dernières années, de la collection de poche « Poésie », chez Gallimard/Nrf, fournissent des exemples souvent probants de ce qu'il est possible de réaliser en conjuguant un examen minutieux de la tradition manuscrite et une prise en considération tout aussi minutieuse de la tradition imprimée. Se pencher sur « les manuscrits du poème » de ce qui a constitué, finalement et toutes proportions gardées, une sorte d'âge d'or du lyrisme occitan et de sa tradition manuscrite, dans l'acceptation la plus large du terme, devrait contribuer à approfondir et à renouveler l'approche de ces années fécondes et encore trop mal connues.

Philippe Gardy (CNRS, LAHIC-IIAC et Université Paul Valéry, Montpellier 3, REDÒC/LLACS)

Claire Torreilles (Université Paul Valéry, Montpellier 3, REDÒC/LLACS)

Marie-Jeanne Verny (Université Paul Valéry, Montpellier 3, REDÒC/LLACS)

Références

Luciano Canfora, *Le copiste comme auteur*, traduit de l'italien par Laurent Calvié et Gisèle Cocco, préface de Laurent Calvié, apostille inédite de Luciano Canfora, Toulouse, Anacharsis, 2013 [*Il copista come autore*, Palerme, Sellerio editore, 2002]

Antonia Fonyi, « Érodé au fil des éditions », *Le Magazine littéraire* (« Le mystère Maupassant »), n° 512, octobre 2011, p. 80.

Luc Fraisse (dir.), *Le manuscrit littéraire. Son statut, son histoire du Moyen Âge à nos jours*, *Travaux de littérature*, n° XI, 1998.

Alexandre Gefen, « Mort et résurrection des brouillons », *Le Magazine littéraire*, n° 543, mai 2014, p. 16

Alexandre Gefen, « À la page numérique », Propos recueillis par Sébastien Gazeau, *Éclairages*, n° 1, avril-septembre 2014, p. 8-9.

Henri Boudrie, « Bibliographie de Jean Mouzat (1907-1986) », *Lemouzi*, n° 153, janvier 2000, p. 328-333.

Claude Mauron, *Bibliographie de Mas-Felipe Delavouët*, Saint-Remy-de-Provence, Centre de Recherche et d'Études méridionales, 1992.

Claude Mauron, *Bibliographie de Mas-Felip Delavouët. Supplément*, Saint-Remy-de-Provence, Centre de Recherche et d'Études méridionales, 2001.

François Pic, « Essai de bibliographie de l'œuvre publiée et inédite de René Nelli », in Christian Anatole (éd), *René Nelli (1906-1982)*, Béziers, Centre international de documentation occitane, 1986, p 173-232.

François Pic, « Essai de bibliographie de l'œuvre imprimée et inédite de Max Rouquette », in Philippe Gardy et François Pic (éds), *Max Rouquette. Actes du colloque international de Montpellier*, Montpellier, SFAIEO, 1994, p. 100-134.

François Pic, « Essai de bibliographie de l'œuvre imprimée de Georges Reboul », *Actes du colloque Jòrgi Reboul (9 avril 1994)*, Mairie de Septème-les-Vallons, s. d. [1996], p. 69-81.

François Pic, « Essai de bibliographie de l'œuvre littéraire et scientifique de Robert Lafont », in Danielle Julien, Claire Torreilles et François Pic (éds), *Robert Lafont. Le roman de la langue*, Toulouse, Centre d'Étude de la Littérature Occitane, Bordeaux, William Blake & CO, 2005, p. 253-301.

Anne Réach-Ngô (dir.), *Genèses éditoriales, Seizième Siècle*, n° 10, 2014.

Et la revue semestrielle *Genesis* publiée par les PUPS (Université Paris-Sorbonne, ITEM, Institut des Textes et Manuscrits modernes).